

<p>IEFES</p> <p>Qu'est ce que ?</p>	<p>Exploitation, oppressions, discriminations et... émancipation</p>	<p><i>Liste des documents</i></p> <p>Plan de l'exposé</p>
<p>Plan de l'exposé Stage novembre 2009</p>		

Notre combat quotidien s'alimente de nos résistances à toutes les formes d'oppression. Lorsqu'on est femme, immigré, handicapé, jeune, homosexuel (le)s, ou de tout autre statut, on subit des formes d'oppression qui peuvent prendre la forme de discriminations, de traitements différenciés et inégalitaires, de contraintes plus physiques, d'assignations à des tâches spéciales, de formes de mépris. Ces situations s'appuient souvent sur l'idée d'une « nature » particulière qui justifierait, y compris aux yeux des opprimés, l'oppression.

Comment se croisent et s'organisent les différentes oppressions ? Quelles sens prennent-elles dans la société capitaliste ? Comment bâtir des résistances collectives ? Pour répondre à ces questions, nous nous appuyerons spécialement sur la notion de rapport social.

1/ Différentes formes d'oppressions se combinent

Identités : Nous avons tous plusieurs identités: chacun « est » homme ou femme, blanc ou noir, jeune ou ancien, etc. C'est la reconnaissance, l'impression d'appartenance à un groupe social, plus ou moins défini, qui donne l'identité¹. La diversité identitaire humaine se déploie sur des échelles, le plus souvent binaires, entre ce qu'est être homme ou femme, blanc ou noir, jeune ou ancien. Toutes catégories dont la définition est variable d'une culture à l'autre, selon les périodes historiques.

On peut donc additionner les oppressions : gays dans les cités, jeune immigrée,...

Les groupes tels que les identités collectives les définissent, ont des caractéristiques plus ou moins réelles, octroyées par les autres ou par lui-même.

Rapports sociaux : On est tous au centre de différents rapports sociaux. On peut définir la notion de rapport à partir de plusieurs caractéristiques :

- Dans un rapport social, il n'y a pas une relation entre deux groupes préexistants, mais un rapport qui construit les deux groupes. Dit autrement, les deux groupes se construisent dans la confrontation. Le salariat n'existait pas avant la bourgeoisie : la classe ouvrière est apparue quand des propriétaires de moyens de production ont eu besoin de faire travailler des salariés dans leurs usines. Dans le rapport hommes / femmes, c'est autant le groupe des femmes opprimées, que celui des hommes (virils, dominateurs), qui se définissent. « C'est dans le rapport que les protagonistes se produisent et s'engendrent »².

¹ Maalouf, *Les identités meurtrières*, Grasset 1998.

² Philippe Zarifian, rapport social de service et capitalisme, 2005, <http://pagesperso-orange.fr/philippe.zarifian/page123.htm>

- Le rapport social se construit autour d'un antagonisme³. L'affrontement se joue autour de deux dimensions : d'une part affrontement entre les protagonistes ; d'autre part affrontement autour d'un enjeu l'exploitation par exemple dans le rapport capital / travail ; division sexuelle du travail dans le rapport hommes / femmes, assignation des femmes à des tâches précises dans la sphère de la reproduction (services marchands ou dans la famille), attribution des fonctions publiques, des rôles de pouvoir aux hommes.

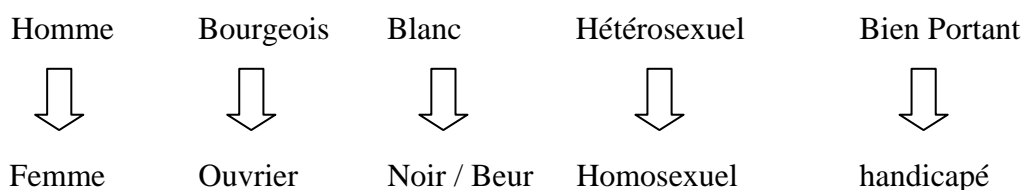
La domination : C'est l'acte par lequel un groupe impose à un autre des situations non voulues. « Le rapport de domination est un rapport social dissymétrique entre (au moins) deux protagonistes dont l'un est en capacité d'imposer à l'autre (au travers d'une dynamique entre contrainte et consentement) un jeu et les règles du jeu, incluant les catégories de pensées et d'action »⁴.

Toute la société est concernée par ces rapports sociaux et ces antagonismes : c'est l'organisation sociale qui est transformée par la division sexuelle du travail⁵. Ce sont d'ailleurs ces dimensions qui définissent les êtres humains : l'espèce humaine, l'existence est formée de l'ensemble des rapports sociaux. Les relations interpersonnelles s'inscrivent forcément dans ce cadre.

La liberté de chacun est de choisir le mode d'insertion dans ces relations humaines. Chacun a heureusement la faculté de refuser ces dominations, de vouloir faire évoluer ces rapports sociaux même si par exemple, la relation d'un couple mixte s'inscrit dans un rapport social hommes / femmes, qui concerne autant la dimension privée, professionnelle, familiale.

Chacun « joue » aussi entre ses multiples identités. Chaque individu a des identités multiples. Suivant la conjoncture, une identité peut devenir prépondérante. On peut se définir vis-à-vis des autres comme femme, homme, homosexuel, beur gay, handicapé femme, etc. Qu'est-ce qui fait qu'on a choisit une identité, que l'on met en avant tel dimension de notre personnalité sociale ?

Deux éléments centraux apparaissent. D'abord ces identités sont collectives : on s'attribue des éléments qui nous identifient à un groupe social. Elles sont par ailleurs évolutives : les caractéristiques du groupe sont données par les rapports sociaux à un moment donné. Ce sont des situations sociales qui définissent les identités particulières, des rapports entre des groupes sociaux.



On peut être simultanément femme, ouvrière, blanche, etc. On peut être inscrits dans des rapports sociaux de domination tantôt du côté dominant, tantôt de l'autre. La relation entre l'ouvrier et la femme de l'ouvrier s'inscrivent dans des rapports de domination.

³ Roland Pfefferkorn, *Inégalités et rapports sociaux. Rapports de classes, rapports de sexes*, Paris, La Dispute, 2007, p 300.

⁴ Paul Bouffartigues, *Le retour des classes sociales, inégalités, dominations, conflits*, 2004 p 271

⁵ Qui devient un « fait social total », suivant le terme de M. Mauss, qui concerne toute la société.

Les oppressions ont des caractéristiques communes. Elles se traduisent à la fois par :

- Une absence de droits pour les populations dominées
- Une violence symbolique conduisant à accepter la situation
- Une violence physique qui complète cette violence symbolique
- Une stigmatisation par le dénigrement systématique du groupe opposé. « Les femmes ont été invariablement dénoncées comme bavardes, coquettes, émotives, incapables de réfléchir, bref comme un "moindre mâle"⁶ mais appréciées pour leur « douceur » etc. Les colonisés par l'Europe ou les noirs aux Etats-Unis ont toujours été réputés « paresseux ». Les prolétaires du dix-neuvième siècle furent quant à eux considérés comme des « brutes » ou des alcooliques par nature »⁷
- Une naturalisation de la différence : votre oppression est liée à vos caractéristiques naturelles, qui la justifient.
- Une hiérarchisation de ces différences (c'est mieux d'être blanc que noir).
- Et un certain nombre de ces dominations, nous y reviendrons, se combinent avec une exploitation économique.

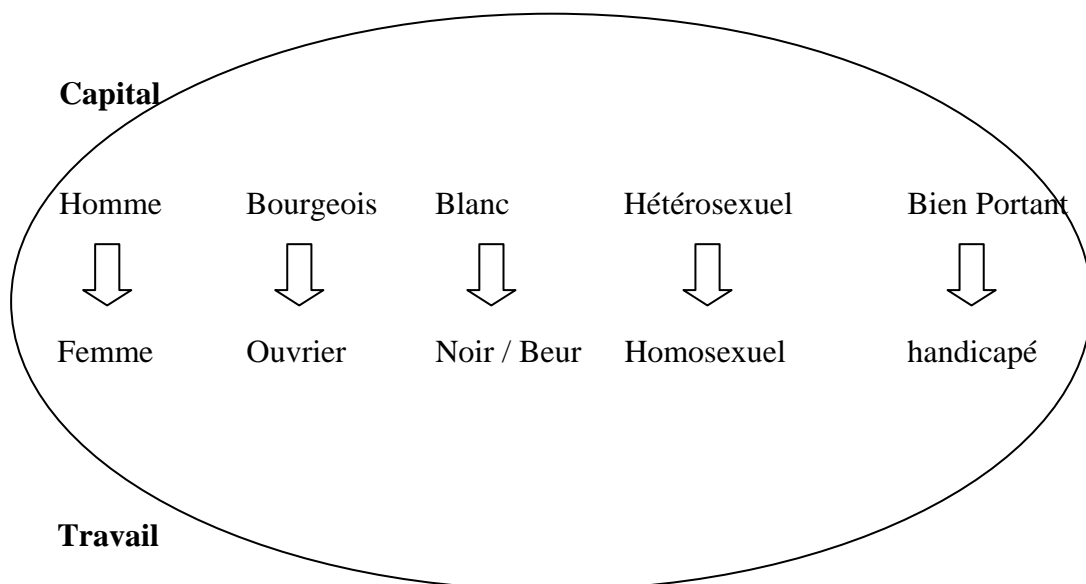
Certains mettent en avant une oppression qui leur semble prioritaire par rapport aux autres. Cette démarche est souvent doublée par l'idée qu'une appartenance serait prioritaire, et définirait une communauté qui porterait l'identité principale de la personne.

Il faut rappeler quelques caractéristiques du système communautaire : ces groupes sont non démocratiques, marqués par le poids de leaders. Ils s'enferment dans des normes rigides, impératives. Le repli et l'opposition aux autres groupes deviennent facilement dominants. Les institutions peuvent être porteuses de mécanismes qui participent de la construction de groupes particuliers (logement Cf Loïc Wacquant, handicapés et liste Cotorep, etc). Elles cristallisent les rapports sociaux dans des mécanismes d'exclusion et de discrimination.

Mais l'affirmation du groupe peut aussi être la voie choisie pour construire un rapport de force, il est vécu alors comme un point d'appui pour se battre et se faire reconnaître.

2/ Différencier oppression et exploitation

Dans la société capitaliste, le rapport Capital / travail est un rapport social qui englobe tous les rapports sociaux.



⁶ Voir Josette Trat, identité sexuée et changements sociaux, Contretemps N°7.

⁷ Josette Trat, identité sexuée et changements sociaux, Contretemps N°7.

Ce rapport Capital / Travail combine donc un rapport social d'exploitation, qui s'applique à toute la société, et un rapport de domination qui englobe l'ensemble des rapports sociaux et leur donne une forme particulière.

L'exploitation se nourrit des différentes oppressions et permet la sur-exploitation de certains groupes sociaux.

⇒ L'oppression des femmes permet de confiner les femmes dans les tâches liées à la reproduction de la force de travail, de déqualifier le travail des femmes : un mode de gestion des salariés lié aux seules compétences engagées dans le travail, ne permettant pas d'évolution professionnelle dans le même poste ni vers des tâches plus qualifiées. Il vise à faire croire au salaire féminin comme apport annexe dans le foyer. Ces éléments se combinent pour justifier le moindre paiement des femmes, amenant donc une surexploitation

⇒ L'oppression raciale vise à justifier le maintien « en bas de l'échelle », dans des emplois subalterne, de manutention, de nettoyage, d'une catégorie de la population. Elle conduit à justifier la moindre reconnaissance dans toute la société. Par exemple, les jeunes immigrés représentent une armée de réserve qui pèse sur les salaires.

⇒ L'oppression de la classe ouvrière a une base économique : les « prolétaires » sont obligés d'aller vendre leur force de travail, unique moyen de subsistance. Mais ceci ne suffit pas au système capitaliste, qui doit trouver des sources plus profondes pour que les ouvriers acceptent la domination.

Pierre Bourdieu explique bien les mécanismes de domination de la classe ouvrière par la bourgeoisie.

Nous reviendrons dans le chapitre sur la classe ouvrière sur les modes de domination mis en place par la bourgeoisie.

L'oppression des handicapés se traduit par la création d'Etablissements et Services d'Aide par le Travail (ESAT). (ex CAT), où le salaire minimum est ramené à un taux de 50 % du SMIC.

Il y a donc des oppressions qui sont centrales, structurantes pour la société, parce qu'elles se combinent avec les rapports d'exploitation. Toutes ces oppressions aboutissent à rendre « naturelle » la situation sous-payée des catégories concernées. Elles sont structurellement intégrées au mécanisme d'exploitation. Les rapports d'exploitation ne se limitent pas à l'entreprise, mais recouvrent toute la société.

Fondamentalement, ce sont des rapports sociaux d'exploitation. La base économique des oppressions dans le régime capitaliste, c'est l'exploitation capitaliste.

Dans une discrimination, se combinent deux mécanismes complémentaires : la séparation (d'activités, de tâches : la fille / le garçon de salle nettoie, pas l'infirmière) et la hiérarchisation (il est plus valorisé d'être chirurgien qu'infirmière)⁸. La séparation se traduit par des professions masculines ou féminines, telles que chirurgien ou infirmière. La hiérarchisation des tâches amène à valoriser davantage la position du chirurgien que celle de l'infirmière.

⁸ Voir l'article de D Kergoat, Rapports sociaux et division du travail entre les sexes, in *Femmes genre et société, l'état des savoirs*, 2005, p 94-101.

La tension principale se joue au niveau de la division du travail⁹, bien plus que sur la sexualité ou le racisme

- Les ouvriers ont une situation d'exploitation parce qu'ils n'ont pas le diplôme qui permette de faire autre chose. Un des mécanismes repose sur l'idée de renvoyer aux opprimés la responsabilité de leur situation : puisque le système républicain repose sur le gouvernement par le mérite, (Cf programme du Conseil National de la Résistance), si les ouvriers restent ouvriers c'est qu'ils sont moins compétents.
- Les femmes s'occupent des enfants parce qu'elles sont « naturellement » aptes à le faire. Les hommes occupent la sphère publique qui leur est dédiée.
- Les immigrés occupent le « bas de l'échelle », ils font le « sale boulot » parce qu'ils sont immigrés.

La base économique de l'oppression est donc l'exploitation. C'est la logique du rapport antagonique Capital / travail qui prime sur le reste. L'oppression conduit à une « surexploitation » de certains groupes (femmes ouvrière immigrée par exemple). Elle repose sur des mécanismes permanents de divisions des salariés entre eux, d'opposition.

Il faut inclure à cette approche globale des oppressions la dimension profondément intégrée dans nos sociétés de ces rapports de domination. Cette force tient au fait notamment que le capitalisme se réapproprie les oppressions précédentes, leur donne une forme particulière, leur fixe des enjeux différents (tels que l'inscription dans des rapports d'exploitation), les nourrit en permanence par des mécanismes divers. L'oppression des femmes, le racisme ne se réduisent pas à des rapports d'exploitation. Racisme, mépris des ouvriers, machisme, etc. C'est pourquoi résoudre les questions d'exploitation ne conduit pas à résoudre les oppressions. La révolution ne signera pas la fin de l'oppression des femmes, ni les réflexes vis-à-vis de « l'étranger ».

Il existe aussi des oppressions qui sont moins directement liées à l'exploitation. C'est le cas par exemple des homosexuels, personnes transsexuelles. Leur oppression relève de la défense de l'ordre moral qui soutient, participe de l'ordre social. La famille représente un cadre d'oppression des femmes et de reproduction gratuite et encadrée de la force de travail.

3/ Discriminations, rapport à l'égalité

La résistance aux oppressions s'est faite depuis un certain nombre d'années sous la bannière de la lutte contre les discriminations.

A la source de la notion de discriminations, il y a le constat que des inégalités existent parce qu'elles reposent sur des oppressions. Le taux de chômage des jeunes beurs, le taux de femmes dans l'encadrement ou dans la représentation politique, l'inégalité des droits entre homos et hétéros, liée à l'homophobie structurelle, autant de signes visibles des inégalités qui sont le résultat d'oppressions.

Se substituant à un mouvement pour l'égalité, depuis les années 1990 (sous Jospin...), la montée de la notion de discrimination a répandu l'idée qu'il suffirait de retirer les discriminations pour que la société devienne égalitaire. On est ainsi passé de luttes pour

⁹ Roland Pfefferkorn, *Inégalités et rapports sociaux. Rapports de classes, rapports de sexes*, Paris, La Dispute, 2007, p 300.

l'égalité, à la lutte contre les discriminations. Les politiques anti-discrimination disent avoir pour volonté de redonner des chances égales à tous.

Mais c'est oublier qu'il s'agit de rapports sociaux complets. Le système repose sur ces rapports sociaux. Par exemple, la discrimination des femmes dans l'emploi s'intègre dans le système inégalitaire des salaires, des fonctions. Comment croire qu'il suffirait de leur donner « l'égalité des chances » pour résoudre ce système inégalitaire ?

Ces rapports trouvent une force importante parce qu'ils puisent leurs racines dans l'histoire. Le rapport social de race se nourrit de la situation coloniale. Ils sont donc très profondément ancrés dans les mentalités et dans les structures de la population. Pour changer ces rapports sociaux, c'est donc toute la société qu'il faut changer.

Le mythe républicain de l'égalité des chances

Au creuset de la nation participait déjà l'idée de la reconnaissance du mérite, réaffirmée dans le large consensus élaboré dans la résistance et à la Libération :

« La possibilité effective pour tous les enfants français de bénéficier de l'instruction et d'accéder à la culture la plus développée, quelle que soit la situation de fortune de leurs parents, afin que les fonctions les plus hautes soient réellement accessibles à tous ceux qui auront les capacités requises pour les exercer et que soit ainsi promue une élite véritable, non de naissance mais de mérite, et constamment renouvelée par les apports populaires »¹⁰.

Mais déjà cette reconnaissance du mérite ouvrait le débat sur les moyens que la nation doit mettre en place, afin de répondre à la possibilité de l'accès effectif de tous à l'instruction ainsi qu'aux plus hauts postes de responsabilité. Ce mythe renvoie à chacun la responsabilité de sa position : on vous a donné les moyens, vous n'aviez qu'à vous en sortir, en travaillant, en ayant les capacités, le mérite.

« En paraissant ignorer l'appartenance de classe de ses publics, (l'école) perpétue des inégalités scolaires pratiquement inchangées depuis les années 60 »¹¹.

Ces mécanismes idéologiques nous présentent un choix : l'égalité ou l'excellence. Soit on vise à dégager une élite des classes dominées, par une politique de l'excellence qui ne remet pas en cause le fonctionnement de la société (voir la création d'une couche de bourgeoisie noire aux USA). Soit on se bat pour une véritable égalité. Ce dernier choix doit conduire à interroger notre approche de l'école. Il est bien sûr nécessaire d'exiger des moyens dans les écoles, mais il faut aussi se poser la question de la disponibilité des parents, des préchoix d'orientation pour les jeunes vers les métiers « qui leur conviennent »... Il faut même interroger l'approche de la République : faut-il des mécanismes de discrimination positive, qui consistent à donner plus de moyens à certains pour que tout le monde soit traité également ?¹² La démarche du service public vise à répondre à cette critique, par la réponse aux besoins sociaux : il faut un accès égal pour tous, y compris en prenant en compte les difficultés de chacun.

La réflexion pourrait s'élargir à ce qu'est la justice sociale, comme nous y invite l'école de John Rawls aux Etats-Unis :

¹⁰ Programme du CNR, mars 1944

¹¹ Ecole et divisions sociales, Terrail Poullaouec, in Retour des classes sociales, p 166

¹² Patrick Le Tréhondat et Patrick Silberstein, La discrimination positive : Plaidoyer pour une république des égaux, Syllepse, 2004.

« Les gens doivent nettoyer leur propre saleté. Sans quoi les hommes et les femmes qui le font non seulement pour eux-mêmes mais également pour tout le monde ne seront jamais des membres égaux d'une communauté politique »¹³.

4/ Résistances

Ces oppressions spécifiques génèrent des mobilisations importantes. Dans tous ces mouvements de résistance aux oppressions, on retrouve les mêmes postures.

a/ Les différentialistes, identitaires.

Des courants militent pour la reconnaissance de la différence comme réponse à l'oppression. Ce courant renverse le stigmate : « Black is beautiful », « gay pride » : la différence est une richesse. Il faut retrouver une dignité perdue, écrasée par la honte et l'oppression intériorisée.

Les femmes sont altruistes, pacifistes. Les noirs ont le sens du rythme. Pour ces courants, l'avènement d'une nouvelle société reposerait sur l'expression d'une « féminitude », ou découvrir l'origine génétique de l'homosexualité (certains courants gays américains. Il faudrait analyser les liens de ces courants avec la psychanalyse, qui « explique » les particularités des femmes par la maternité, expérience impartageable...

On peut y assimiler, même si pour eux la différence est d'origine culturelle et non génétique, les courants ethnocentristes. Reconnaissance des cultures traditionnelles, qui donnerait une connaissance spécifique que le capitalisme chercherait à dissoudre (idée que le capitalisme détruit tout, alors qu'en fait, il détruit et reconstruit sans arrêt d'une certaine façon à son image)

Les arguments pour le paritarisme relèvent souvent de cette logique : il faudrait la moitié de femmes au parlement, afin de porter les revendications des femmes. Les femmes seraient « naturellement » féministes...

Ces courants assimilent le groupe opprimé à une culture unique, homogène, sans contradictions

b/ Les assimilationnistes

L'assimilation au groupe dominant peut relever d'une démarche collective (établissement d'une bourgeoisie noire), mais aussi de démarches individuelles.

Voir Texte d'Aimée Césaire sur les phases successives proposées aux noirs

c/ La position Lutte de classe.

Pour ces courants, la logique du marché, avec ses mécanismes de division, d'opposition, d'atomisation, est surdéterminante.

On défend dans ces mouvements, l'unité et la convergence de lutte avec les autres mouvements contre l'exploitation. On défend aussi les moments d'affirmation identitaire, comme premier moment de la révolte et du refus de l'oppression, et malgré les tensions entre affirmation et essentialisation.

5/ L'auto-organisation comme axe stratégique

Quelles sont les marges de manœuvre des opprimés pour se dégager de leur oppression ?

¹³ Michael Walzer, Sphères de justice, Seuil 1997, p 248.

Il faut ici prendre en compte l'apport de l'analyse de Bourdieu. Sa position certes fondamentalement pessimiste : les dominés intériorisent leur domination ; la prise de conscience n'est pas possible parce qu'il y a domination.

C'est au cœur même des oppressions qu'il faut trouver les éléments d'émancipation. C'est pour cela que les opprimés ont un rôle central à jouer dans le processus d'émancipation.

- Seul l'engagement des opprimés peut garantir que les transformations sociales ne laisseront pas en place des oppressions jugées mineures
- Les mouvements d'opprimés sont les seuls à même de construire les cadres d'auto-émancipation : identification et prise en charge collective des effets de l'oppression intériorisée...
- le rapport de force repose sur l'organisation collective
- **La solidarité** se crée autour de ceux qui luttent, parce que l'acceptation de la position de dominant est source de souffrance, comme nous le dit C. Dejours : « Le mal, c'est la tolérance au mensonge, sa non-dénonciation, et au delà, le concours à sa production et à sa diffusion. Le mal, c'est aussi la tolérance, la non-dénonciation et la participation à l'injustice et à la souffrance infligées à autrui »¹⁴.
- c'est au cœur de l'oppression, autour d'une redéfinition de l'enjeu du rapport social, que peuvent se redéfinir d'autres rapports sociaux
aussi reste cette idée : d'autres rapports sociaux égalitaires ne peuvent se concevoir que dans la lutte contre une oppression.
- Un mouvement d'auto-organisation peut soulever de nouvelles possibilités, des forces subversives. C'est pour ça que les mouvements sociaux sont d'un apport fondamental à côté de l'engagement des partis.

La question de l'auto-organisation est donc fondamentale, et cela vaut pour toutes les oppressions. Elle repose sur l'action transformatrice des rapports sociaux par le mouvement social, dès maintenant, associé à un projet de transformation de la société. Ces deux éléments doivent être portés simultanément par un parti en dialogue permanent avec ces mouvements sociaux.

Bibliographie :

- Critique communiste N° 183
- Louis-Marie Barnier, <http://lmbarnier.free.fr/documents/BARNIER-rapport-social-et-autonomie-janvier08.pdf> , Que Faire déc 2007.
- Saïd Bouamana, entretien, l'Huanité, 29 septembre 2009.
- Patrick Le Tréhondat et Patrick Silberstein, *La discrimination positive : Plaidoyer pour une république des égaux*, 2004.
- Virgine Guiron Histoire de la directive race, Société contemporaine n° 54, 2004, p 11 – 32.
- Josette Trat, identité sexuée et changements sociaux, *Contretemps* N°7, 2002.

¹⁴ Christophe Dejours, *Souffrance en France*, 1998 p 93.